

TERRE PLUTOT QU'ATELIER

Angers, 4 juillet 1914.

J'avais l'honneur, il y a quinze jours, de veiller en compagnie de Monsieur René Bazin. Me tirant à l'écart, le célèbre académicien me parla du Canada avec amour, de nos paysans avec admiration et de la douce France avec espoir, et il ajouta :

— "Votre père cultive-t-il la terre ?

— "Cui, répliquai-je, et il est très heureux.

— "Suivez son exemple, mon cher ami, n'abandonnez jamais la terre et la tradition paternelles. . . ."

A l'encontre de ce sentiment d'un homme illustre, que vaut celui d'un bon nombre de nos compatriotes qui ont quitté la terre sans regret, et la dénigrent sans pudeur ?

Je n'ai jamais oublié l'impression de douleur intime et d'indignation patriotique ressentie en chemin de fer, un jour, en face d'un groupe de jeunes filles de ma région revenant des Etats-Unis pour leurs vacances, et pérorant sur la tristesse de la campagne, sur la misère de ses habitants :

— "Pauvres *habitants*, disait l'une avec une pitié arrogante, ils travaillent sous le soleil, sous la pluie ou sous la neige sans "slack" !

— "C'est une vie bien *dull*, il n'y a pas de *fun* à toujours rester comme ça à la maison ou aux champs sans aller aux théâtres ou aux *shows*. . . .

— "C'est bien vrai, laissa échapper une troisième, avec une petite moue encore peu stable; ce qu'il y a de plus *toff*, c'est de vivre ignorés et ignorants comme ces pauvres campagnards. . . . Ils n'ont rien vu des *sky-scrapers* des grosses *facteries* et des grands *stores* avec des *élévateurs*. . . ."

Ce langage émaillé d'anglicismes, illustré de gestes excentriques et éloc au ton des conversations d'atelier m'exaspérait au suprême degré. J'ai cependant retenu la réponse qui me brûlait les lèvres pour éviter d'exalter encore les voix et de troubler la paix du voyage.

En moi-même, je tirais les premiers arguments de ces visages émaciés portant les traces d'une usure et d'une flétrissure précoce, de cet air de débilité générale, indice d'une vie sédentaire et renfermée, et de ce langage pitoyable qui est déjà un acheminement vers l'anglais.

La campagne, au contraire, forme des êtres vigoureux, animés au souffle pur de la brise et sous les rayons vivifiants du soleil. Au moins, on n'emprunte pas à son voisin de quoi respirer ! La campagne est le grand réservoir de nos énergies nationales les plus puissantes; elle sert à la régénération des populations urbaines qui dépériraient sans cet apport constant d'un sang nouveau.

Le cultivateur est toujours moins ignorant qu'il en a l'air. C'est le contraire souvent pour l'ouvrier des villes qui affecte des connaissances qu'il n'a pas, ou qu'il n'a qu'imparfaitement, et qui croit que le monde n'a rien d'intéressant en dehors de l'usine et en dehors des étonnements produits par l'industrie moderne.

L'homme des champs sait modeler son jugement sur celui du Créateur, et il entrevoit les manifestations dans la nature; et il a la sagesse de conformer